

Classique

La grande diagonale du Geneva Camerata

Un instantané pour définir de quoi est fait le destin musical du Geneva Camerata? Il serait là, dans cette articulation que l'ensemble fondé et dirigé par David Greilsammer a offert jeudi soir au Bâtiment des Forces Motrices.

Regardons de plus près: entre deux parties des « Suites » de *La Tempête* de Matthew Locke, voilà parachuté, tel un interlude, le *Voile*, courte pièce de Iannis Xenakis. Le saut temporel est vertigineux; trois siècles et des poussières séparent la figure du baroque britannique de l'avant-gardiste grec; un hiatus musical, en termes de langage, se dessine alors et prend la forme d'un cratère. Il n'empêche, ce grand écart entre les lignes suaves et raffinées du premier compositeur et celles, plus tumultueuses, du second finit vite par séduire. Sans doute parce que la secousse vient d'un ensemble qui affiche aisance et entrain dans les articulations de Locke et un engagement intrépide chez Xenakis. Les petites scories ne manquent pas: *Voile* semble par endroits flotter, tempi et mesures complexes faisant perdre la cohésion de l'orchestre. Mais l'intention ne perd pas de sa force.

Passé ce premier choc, en voilà un autre, le second de la soirée. Il vient du rapprochement fait par Greilsammer entre deux des quatre *Lieder eines fahrenden Gesellen* de Gustav Mahler (version orchestrée par Jonathan Keren) et deux standards de negro-spiritual. Passerelle entre les genres nettement plus ténue, pour ne pas dire incongrue, cette partie du concert a mis sur un piédestal Measha Bruegggosman, soprano au timbre onctueux, au grave puissant et au galbe vocal saisissant. Impériale dans Mahler, la Canadienne a enflammé ces grands classiques que sont « Swing Low, Swing Chariot » et « Ride on, King Jesus », en compagnie d'un orchestre hors de sa zone de confort. Qu'il a retrouvée dans une *Deuxième Symphonie* de Schumann poignante - quel tact dans l'« Adagio espressivo »! - et aux colorations conquérantes.

Rocco Zacheo

12.11.2016